

De l'Ancien au Nouveau Testament, Petit parcours historique de 538 av. JC à 4 av J.C.

L'exil à Babylone (588-538 av. J.C.)

L'exil à Babylone dura cinquante ans. Le prophète Jérémie, qui avait invité sans relâche le roi Sédécias à se retourner vers YHWH et à renoncer à un système d'alliances désastreuses, encouragea les déportés à s'installer dans la confiance. Un autre grand prophète accompagna les déportés en exil, le prophète Ezéchiel ; après avoir rappelé avec une violence rare les Israélites au repentir, Ezéchiel rejoint les déportés, ranime leur espérance et annonce une véritable résurrection du peuple (lisez *Ezéchiel* 36,16-37,14).

L'exil à Babylone est une période extrêmement importante pour le peuple d'Israël ; privé de sa terre, de son Temple et du culte sacrificiel, il va vivre une crise intense : Dieu aurait-il abandonné son peuple ? L'Alliance serait-elle définitivement rompue ?

Avec l'aide des grands prophètes, Ezéchiel et celui que l'on nomme le Deuxième Isaïe (*Isaïe* 40-55), l'espérance qui couvait sous les cendres renaît peu à peu.

Mais surtout les prêtres et les scribes maintiennent l'identité du peuple autour des traditions retenues, regroupées et mises par écrit, et autour de pratiques fortes comme la circoncision, l'observation du sabbat (qui se fixe alors), les lois de pureté. C'est à cette époque que sont élaborées les parties des livres bibliques qui appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler le récit Sacerdotal (souvent appelé P, de l'allemand « priestlich ») : il comprend notamment le premier récit de la création (*Genèse* 1), les généalogies des patriarches garantissant l'ancienneté d'Israël, et l'un des récits du déluge avec la promesse faite par Dieu d'une alliance éternelle (*Genèse* 8-9-10).

C'est à Babylone aussi que se forge l'idée que YHWH est pour tous les hommes le Dieu unique, créateur de l'univers et maître de l'histoire.

L'empire perse (538-333 av. J.C.)

En 539, Cyrus, roi des Perses, vainc les Babyloniens et étend son empire jusqu'en terre d'Israël ; ses successeurs prendront l'Égypte. La politique de Cyrus vis-à-vis des populations dont il occupe le territoire est particulièrement tolérante, ou habile. Il laisse aux différentes nations la possibilité d'observer leurs propres lois, et surtout de conserver leurs religions et leurs cultes propres.

En 538, **l'édit de Cyrus**, dont nous avons un panégyrique sur un cylindre d'argile, autorise les israélites qui le souhaitent à quitter Babylone et à rentrer dans leur pays. Seuls un certain nombre rentrèrent ; mais aux yeux du prophète inconnu que l'on désigne comme le Second Isaïe (*Is* 40-55), ce retour est le signe du pardon de Dieu et d'une nouvelle alliance que rien ne détruira plus. Le retour d'exil est lu comme un nouvel exode et comme une recréation du peuple (lisez l'admirable chapitre 43 d'*Isaïe* et le début du chapitre 45, où l'auteur célèbre même Cyrus comme un Messie ; vous pouvez ensuite relire *Exode* 14 et *Genèse* 1) !

Le retour d'exil et la naissance du judaïsme

Avec le retour on assiste véritablement à la naissance du judaïsme en tant que religion.

Le retour, puis l'installation de ceux qui rentrent en terre de Juda, et leur vie sous l'empire perse nous sont mal connus. Des éléments cependant sont très clairs : le dernier

descendant de la lignée de David, Zorobabel, semble avoir rapidement disparu ; désormais ce sont les grands-prêtres qui dirigent le peuple (évidemment sous haute surveillance du pouvoir perse auquel on verse l'impôt).

Au cours du 5ème et au début du 4ème siècle, deux personnages semblent avoir agi séparément pour encourager la reconstruction du Temple de Jérusalem, puis des remparts de la ville. Ce sont le fonctionnaire Néhémie et le scribe Esdras. C'est à l'époque d'Esdras que le livre de la Loi (Torah) est définitivement fixé (lisez le chapitre 8 du livre de *Néhémie*).

Les problèmes cependant sont nombreux :

- le premier est la difficulté de recréer des liens avec les paysans pauvres qui étaient restés pendant l'exil. Ceux qui rentrent se considèrent comme le véritable Israël et méprisent ce « peuple de la terre » dont la religion s'est souvent mêlée de cultes jugés déviants.

La tension est forte avec ces paysans qui n'ont pas connu l'exil, qui sont restés dans le pays, et qui revendiquent leur identité, à l'aide des modèles patriarcaux et généalogiques. Dans le texte biblique la tension sera résolue en remaniant l'histoire des patriarches locaux (Jacob, Abraham) qui font un long détour par la Babylonie, et en plaçant l'histoire des patriarches centrée sur la promesse de Dieu, avant le récit de l'Exode centré sur l'alliance.

- la deuxième difficulté est la fascination exercée par la présence perse d'abord, par la présence grecque ensuite, et la crainte d'une perte de l'identité juive. D'où une tendance au repli sur soi, avec interdiction d'épouser des femmes étrangères, de commercer avec des étrangers, et une insistance sur la pureté rituelle.

En réaction contre cette tendance identitaire, on voit apparaître d'admirables récits aux accents universalistes, comme le livre de *Jonas*, ou le livre de *Ruth* (lisez chacun de ces textes intégralement, comme des contes à méditer).

- Enfin toute une partie de la population juive est soit restée à Babylone, soit dispersée dans le monde perse, puis grec (*diaspora*). Ceux-là développent un modèle de religion juive nouveau, à distance du Temple, autour de la Loi, des pratiques quotidiennes familiales, et de la synagogue. Leur influence se fait sentir dans des récits comme l'histoire de Joseph (*Genèse* 37 à 48 : l'Égypte devient terre d'accueil).

Alexandre et les empires hellénistiques (333-164 av. J.C.)

En 333, l'empire perse tombe sous la poussée de Philippe de Macédoine et surtout de son fils de vingt ans qui lui succède. En dix ans la formidable épopée militaire d'Alexandre lui permettra d'étendre son empire de la Haute Égypte jusqu'aux abords de l'Inde. Partout des villes grecques sont fondées (les « Alexandrie » fleurissent), et l'impôt est levé avec une avidité nouvelle. La province de Judée survit pauvrement et difficilement. Par ailleurs les jeunes juifs, surtout dans la diaspora, seront de plus en plus tentés par l'hellénisme ambiant.

En 324, Alexandre meurt en chemin, et ses généraux (les diadoques) se partagent son empire :

les Lagides (dynastie de Ptolémée Lagôs) prennent l'Égypte,

les Séleucides (dynastie de Séleucos) prennent la Perse et l'ancienne Babylonie,

les Attalides prennent (provisoirement) le royaume de Pergame.

Désormais le sort de la Judée sera d'appartenir tantôt aux Lagides, tantôt aux Séleucides ; d'un côté comme de l'autre, l'impôt est accablant, et le pays s'appauvrit.

Après 202, les Séleucides qui ont pris la Judée mènent une politique d'hellénisation à outrance. Partout sont construits des gymnases, et le roi Antiochus Epiphane IV fait élever une statue de

Zeus dans le Temple de Jérusalem (ce que le livre de Daniel dénoncera comme « l'abomination de la désolation »).

La révolte des Maccabées. Le royaume juif (164-38 av. J.C.)

Alors en 167 la révolte éclate : menée par les fils de Mattathias, et notamment par Juda surnommé « maccabée » ou « le marteau », elle gagne toute la région.

La guerre est atroce, elle dure trois ans ; les juifs pieux, les « hassidîm » se rallient à Juda et à ses frères. Méditant sur le sort de ces jeunes guerriers morts pour leur foi, le livre de *Daniel* met en forme, dans le style de l'apocalyptique, la foi en la résurrection des morts (lisez *Daniel* 12).

Au bout de trois ans, les grecs sont vaincus et un nouveau royaume juif s'installe.

Ce royaume juif dirigé par les frères Maccabée devient vite la proie des querelles dynastiques et des luttes intestines. Les descendants des frères Maccabées s'approprient le titre de roi et celui de grand-prêtre, et se déchirent le pouvoir. Les juifs pieux se séparent d'eux et parfois les combattent : c'est l'époque où apparaissent les Pharisiens qui luttent contre l'hellénisation des princes juifs, et les Esséniens qui rompent de façon définitive avec un sacerdoce qu'ils considèrent comme impur et se retirent au désert.

L'empire romain. Hérode le Grand (38 – 4 av. J.C.)

Mais un nouvel empire se développe à l'ouest. Rome grignote lentement les royaumes hellénistiques décadents ; les romains surveillent avec beaucoup d'intérêt le royaume juif ; ils jouent des luttes intestines, interviennent pour rétablir l'ordre et pour assurer leurs intérêts. En 63, Pompée entre dans le Temple de Jérusalem (nouvelle abomination !).

Plus habilement César jouera de la lutte fratricide des derniers descendants des Maccabées, et soutiendra le général en chef du dernier roi, l'iduméen Antipater. Celui-ci intrigue et obtient pour son fils Hérode le royaume juif. A partir de 38, soutenus par Rome, Hérode le Grand entreprend systématiquement la reconquête de son royaume et s'installe à Jérusalem. Il règnera en tyran cruel jusqu'en 4 av. J.C., faisant périr un grand nombre de ses fils. Détesté par les juifs, il fera cependant reconstruire magnifiquement le Temple de Jérusalem (de -20 av.J.C. à +26 ap.J.C.). Hérode meurt en 4 av. J.C.

C'est sous le règne d'Hérode le Grand que naquit Jésus de Nazareth (lire *Matthieu* 2).